

Ce dimanche, l'Évangile de Luc nous parle d'un repas que Jésus prenait chez un chef des pharisiens. Le texte nous dit que ces pharisiens l'observaient (Lc 14,1). Tout en leur parlant en parabole, Jésus les observait aussi. Quel étrange repas où l'important semble d'être **bien placé** pour voir comment se comportent les autres ! Quand on a des invités, on leur sert des plats bien préparés, on est heureux de retrouver ses amis pour se parler, passer un bon moment ensemble. C'est ce partage qui fait la joie de se retrouver.

Ce repas ne transpire pas la joie du partage. Alors Jésus essaie comme souvent de se mettre à la portée des préoccupations des personnes qu'Il rencontre. Puisque son hôte et les invités semblent plus dans l'observation de règles et de convenances, Il se saisit de ce sujet comme prétexte pour annoncer le Royaume de Dieu, parler de Son Amour donné à tous les hommes.

Il leur parle **des places** des invités aux repas, à travers deux paraboles, pour leur faire comprendre que l'Amour de Dieu, son Père, se donne sans attendre de retour. Il ouvre grand les portes, il fait porter le regard de ses interlocuteurs, au-delà de leur maison, de leurs amis, de leurs connaissances.

L'Évangile de Luc nous prévient dès les premières pages (Lc 2, 7) et nous dit qu'il n'y avait **pas de place** pour Jésus, dès sa naissance déjà. Le recensement avait rempli les maisons du village de Bethléem, il ne restait qu'une étable. Il n'était pas non plus attendu dans le Temple, à 12 ans, quand ses parents le cherchaient (Lc 2,41-50). Il surprend toujours ses contemporains. Jusqu'à sa mort sur la croix, alors qu'on l'a fêté peu de temps avant, comme le Messie tant attendu, Il n'est pas là où on l'attend. Il invite ses contemporains à aimer sans attendre de retour. L'amour de Dieu demande notre attention, notre écoute et notre disponibilité de cœur. C'est ce que Jésus dit aussi à Marthe et Marie qui l'accueillent pour partager un repas (Lc 10, 38-42).

C'est la foi qui touche Jésus : celle des hommes et des femmes les plus abîmés, les moins aimés, la foi de ceux qui s'approchent de lui, même quand on les chasse, de ceux qui ne sont pas des Juifs parfois, de ceux dont la vie est chaotique. Ce sont ceux qui n'ont pas peur d'aller vers lui malgré leur fragilité, qui sont ses invités, ses amis. Ils savent qu'on les laisse toujours au dernier rang, mais quand ils reconnaissent l'Amour de Dieu, à travers son Fils, Jésus, ils n'hésitent pas à le toucher, à l'interpeller. C'est cette conviction, cette attitude de recherche de l'essentiel que Jésus veut révéler aux pharisiens.

Nos assemblées dominicales sont des repas pendant lesquels nous partageons la Parole et le Corps du Christ. Nous sommes invités à témoigner de Son Amour en accueillant chaque participant, en veillant à ce que tous puissent entendre la Parole, « chanter, prier, célébrer le Seigneur » des premiers aux derniers rangs. Est-ce que les plus pauvres, les aveugles, les malentendants, ceux qui sont en fauteuil, ont une bonne place dans nos églises ? Est-ce qu'on leur propose de l'aide si besoin ? Est-ce que s'ils le peuvent, ils sont bienvenus pour le service eucharistique, pour les lectures, ou pour préparer les célébrations ? Est-ce que ce qui fait leur vie quotidienne, leurs joies et leurs peines est formulé dans nos prières communes ? Est-ce qu'ils ont accès à des responsabilités, comme les autres chrétiens ?

Nous pouvons relire les textes de ce dimanche en mettant au cœur de notre prière ceux qui sont en marge de nos assemblées parfois, de nos sociétés souvent, en nous inspirant de leur force dans les épreuves, de leur foi, de l'audace de leur espérance, pour vivre au quotidien la fraternité, nourris par le repas eucharistique que nous partageons à nouveau ce dimanche.

Marie Guérineau